

CEDD
Rue de la Borne, 14 - boîte 9 - 1080 Bruxelles
Tél: 02/411 43 30 - Fax: 02/412 56 11
Courriel: info@ceddbxl.be
Site: www.ceddbxl.be

Bureau de dépôt Bruxelles 1
N° d'agrément: P705159
Ne paraît pas en juillet et en août

Volontaires en école de devoirs ? Oui ! Mais ...



Photo : Philippe Jeuniaux

Approcher la question du volontariat dans un contexte de crise est complexe.

En effet, si au niveau des personnes (micro) nous ne pouvons qu'encourager l'engagement volontaire à la vie de la cité au niveau sociétal (macro), nous ne pouvons que nous inquiéter de voir s'installer une dualisation dans l'offre des services basée sur le contenu du portemonnaie des familles.

Recours à des professionnels rémunérés pour les uns, aux « bonnes âmes » pour les autres.

Nous ne pouvions donc, dans ce numéro, présenter leurs extraordinaires apports, sans nous inquiéter de l'avenir du travail rémunéré dans notre secteur, et par là, de la pérennité même des projets destinés aux enfants des familles les plus touchées par la crise.

Car, aujourd'hui, force est de constater qu'au-delà des discours politiques qui se veulent rassurants et des ambitions annoncées pour les jeunes, les mesures d'austérité annoncent chaque jour davantage le grignotage des acquis sociaux et un désengagement progressif des pouvoirs publics dans les politiques d'enseignement, d'éducation, d'enfance et de jeunesse.

Alors que nous fêtons ce 20 novembre les 25 ans de la Convention des Droits de l'Enfant, ces dernières années nous montrent combien la précarité s'est invitée dans les familles.

Une situation que la récente étude de l'Unicef¹ vient préciser, même si certains diront qu'en Belgique, on a réussi à adoucir les effets de la crise.

Concernant notre «secteur en particulier», entre nouvelles exigences dans l'accueil professionnel des enfants et des jeunes de ces familles fragilisées et nécessaires économies, les différentes déclarations gouvernementales n'augurent pas d'un avenir radieux notamment en matière d'emplois stables permettant d'inscrire nos projets dans la durée.

Si, au début de notre histoire, les écoles de devoirs étaient portées par des équipes bénévoles et militantes, la nécessité de disposer d'un cadre permanent s'est rapidement imposée.

Les équipes volontaires allaient progressivement intégrer dans leur projet les premiers rémunérés et développer de nouvelles compétences d'ingénierie «subsidiariale».

Fin des années 80, la coordination disait



Vincent M.

déjà ses inquiétudes face à ces équipes mixtes au turn over élevé. C'était l'époque où les personnes rémunérées prestaient pour une durée limitée dans des contrats CMT (Chômeur Mis au Travail), CST (Cadre Spécial Temporaire) ou plus longue dans des contrats TCT (Troisième Circuit de Travail) et FBI (Fonds budgétaire Interdépartemental pour lesquels les associations devaient investir des fonds propres).

Dans un article «*La valse des animateurs ou l'emploi en question*»², elle rappelait que «*Ce type de travail nécessite la mise en place d'un certain nombre de moyens : soutien pédagogique, rattrapage, ateliers d'expression, jeux, relations parents-enfants-écoles,... avec des équipes d'animateurs stables... (...) Des animateurs qui se forment... (...) Des animateurs de diverses origines...*».

Les dispositifs régionaux ACS vont répondre à ce besoin et les équipes vont progressivement se professionnaliser et inscrire leur projet dans la continuité.

Et, certains cadres d'associations d'occuper dans la durée ces postes alors que prévus comme tremplin à la mise à l'emploi, des emplois qui, dans le secteur, n'existent pas ou, si peu.

Ces dernières années d'ailleurs, cette politique a changé et il est devenu de plus en plus difficile d'accéder à ce type de postes. Les inspections se sont multipliées, un audit réalisé.

Aujourd'hui, le point de la déclaration gouvernementale concernant ce dispositif, «*(...) Par ailleurs, début 2015, mon Gouvernement procédera à une évaluation du dispositif ACS. L'objectif de cette analyse est de maintenir une politique d'ACS dans notre Région, réorientée vers une politique plus générale d'activation. A moyen terme, nous voulons créer le plus de synergies possibles entre le dispositif ACS, les moyens de la Garantie pour la Jeunesse et l'activation des chômeurs régionalisée afin d'être un véritable tremplin vers un emploi durable. (...)*»³, ne peut que nous inquiéter de devoir renouer avec la valse.

1. UNICEF, Bilan Innocenti 12 Enfants dans les pays développés « Les enfants de la récession. Impact de la récession économique sur le bien-être des enfants dans les pays riches. » Octobre 2014

2. Véronique Marissal « La Valse des animateurs ou l'emploi en question » in *La coordination des Ecoles de Devoirs de Bruxelles*, DéfiPress, Asbl Défis, n°55, novembre 1988, Bruxelles, pp6-7.

3. Déclaration de politique générale du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale du 15 octobre 2014

Il n'est donc pas étonnant, dans ce contexte de crise qui perdure, de voir tant l'Europe que la Belgique se lancer dans des politiques de «recrutement de volontaires» (2011 : «Année européenne du Volontariat», 2012 «Année européenne des seniors actifs», divers salons) plaçant volontariat et salariat dans une forme de compétition. Nous pouvons d'ailleurs poser l'hypothèse que le discours sur le manque de stabilité et de formation des volontaires (dont l'engagement est devenu indispensable et pour lesquels les politiques disent aujourd'hui vouloir proposer des dispositifs de formation) naît de cette confrontation alors que dans nos rencontres nous les découvrons souvent engagés, formés et prêts à se former et se remettre en question, même si le cadre de leur engagement ne le permet pas toujours.

Aux dessins de Vincent qui nous disent la violence cachée générée par les politiques d'austérité, nous vous invitons à découvrir

les témoignages, parcours et travail de quelques volontaires en école de devoirs et souligner l'importance de leur engagement au côté des enfants et des familles.

Clarissa et Antoine, tous deux venus dans le cadre d'un volontariat international, ont fait le choix durant une année, de vivre une première expérience d'engagement social avant d'entamer leurs études supérieures. Pour Marc, le coordinateur de l'association, l'engagement dans ce cadre permet d'assurer un encadrement stable le temps d'une année scolaire.

Luc, dans son bref témoignage nous dit combien il se sent bien et reconnu par la petite pierre qu'il apporte au projet de l'association contrairement à Evelyne qui semble avoir davantage du mal aujourd'hui à situer son investissement dans un projet où l'équipe change d'une année à l'autre.

Dominique et Corinne nous présentent leur projet construit et porté par une équipe exclusivement volontaire. Un projet qui posera tôt ou tard la question de sa

durabilité au moment où la relève s'imposera.

Mais nous découvrons aussi, combien certains volontaires sont stables dans la durée !

Comme Jean-Pierre, Claire, Jacqueline, Mimi et Brigitte qui accompagnent depuis des années les enfants dans l'aide aux devoirs et ont aujourd'hui rejoint un atelier théâtre qu'ils partagent avec les enfants.

Leur engagement dans des associations constitue un des instruments du développement social et culturel et un véritable enjeu de la construction du lien social dans la société.

Première entrée dans la vie active ; occupation en plus de sa vie professionnelle ou occasion de rester présent dans la vie sociale, cet engagement, est un moyen pour eux d'exercer leur droit de citoyen pour contribuer à la construction d'une société plus humaine, plus juste et solidaire.

Véronique Marissal





Des volontaires venus d'ailleurs

Cela fait des années que *Don Bosco Télé Service* travaille en collaboration de nombreux bénévoles, d'étudiants et de volontaires venus de l'étranger pour une année scolaire. D'emblée Marc, le coordinateur, nous dit les moyens nettement insuffisants de l'association pour mener à bien son projet, le parcours du combattant mené pour obtenir des permanents dans le cadre A.C.S. (des années !) et l'intérêt de pouvoir compter sur deux volontaires pendant une année scolaire complète. Ainsi, cette année, Clarissa et Antoine sont venus renforcer, le temps d'une année scolaire, l'équipe dans le cadre d'un volontariat international.

« Les jeunes sont la partie la plus précieuse de la société. »

Don Bosco

Don Bosco Télé Service est une association qui accueille des enfants et des jeunes dans le quartier de la Senne à 1000 Bruxelles. Ils veulent être un centre sans racisme, ouvert à tous, filles et garçons, de toutes nationalités. Les activités principales sont le soutien scolaire / l'école de devoirs pour enfants du primaire et du secondaire, les animations extrascolaires et la formation à l'animation.

Voir : <http://donboscoteleservice.wordpress.com/>

Quitter sa famille, son pays pour un volontariat d'un an

Clarissa vient d'Allemagne, Antoine de France. Tous deux sont volontaires depuis le début du mois de septembre et participent, entre autres, à l'animation de l'école de devoirs du Centre de Jeunes.

Nous les rencontrons ce jeudi 6 novembre, le temps d'une petite réunion, avant que les enfants n'arrivent progressivement pour faire leurs devoirs.

Quand nous quitterons l'association, les enfants seront en train de ranger les jeux qui les ont occupés le temps de l'accueil, chacun rejoindra son groupe et son local.

Au moment de quitter les lieux, nous leur souhaiterons « bon travail » !

Clarissa habite depuis septembre dans une communauté et est arrivée par une association chrétienne pacifiste allemande. Il est habituel en Allemagne, nous dit-elle, que les jeunes, entre la fin de leurs études secondaires et leur choix d'études dans l'enseignement supérieur, consacrent une année pour du volontariat.

Cela fait 4 ou 5 ans aujourd'hui que le service militaire a été supprimé. Par le passé, les volontaires venaient dans le cadre du service civil. Des garçons à l'époque. Cela fait trois ans aujourd'hui que des filles ont pris le même chemin.

Clarissa, en faisant son choix, souhaitait apprendre une autre langue (le français en

l'occurrence), faire de nouvelles expériences et proposer quelque chose d'utile. En Allemagne, dans le cadre des activités paroissiales, elle a animé des groupes d'enfants entre 3 et 7 ans, participé à la chorale... Avant de venir en Belgique, elle a suivi deux semaines de formation proposée par l'association. Elle y a rencontré d'autres volontaires venus de France, du Canada, de Belgique ; a partagé réflexions et échanges sur la guerre et la paix, l'apprentissage de la vie « seul » ; le fait de vivre une crise ou encore l'apprentissage de la vie sans violence.

Une formation qui lui a permis d'appréhender les questions, difficultés et apports du volontariat et de la mettre en projet.

Depuis son arrivée à *Don Bosco*, elle a découvert les différents projets de l'association : l'école de devoirs, le service pour les sans-abris (une découverte qu'elle apprécie énormément !), la boutique de seconde main... Un univers qui lui a ouvert de nouveaux horizons.

Psychologie ? Théologie ? Demain, elle ne sait pas encore quel sera son choix d'études. Après deux mois de présence à Bruxelles, elle nous dit le bien-être de se retrouver avec d'autres volontaires venus d'Allemagne comme elle (parce que parler le français toute la journée est difficile et demande beaucoup d'effort), avoir fait de nouvelles connaissances. Elle nous dit

aussi l'apprentissage de la vie seule puisque c'est la première fois qu'elle quitte sa famille et qu'elle est éloignée d'elle.

Son investissement à l'école de devoirs est réparti sur 4 jours de la semaine. Le lundi, mardi et jeudi, elle travaille avec les enfants de 10 à 16 ans ; le mercredi avec les plus petits. Lorsqu'elle a découvert le public des enfants plus âgés que ceux avec lesquels elle avait déjà travaillé, elle a été étonnée de leur énergie et « turbulence ».

Elle ne doutait pas combien cela pouvait être fatigant et nous dit que ce travail est nettement plus difficile qu'elle ne le pensait ! D'autant plus difficile qu'elle-même est en cours d'apprentissage d'une nouvelle langue. Elle nous dit la fatigue de ses premières semaines, ses difficultés à répondre aux demandes plus pointues des jeunes de l'enseignement secondaire.

Mais, accompagnée dans ses animations par Marc, le coordinateur, elle se sent déjà aujourd'hui plus à l'aise. Au-delà des devoirs, qui demandent davantage de compétences linguistiques, elle apprécie particulièrement les activités du mercredi où son travail l'amène à jouer, danser, partir au parc, ... avec les enfants.

Cela fait plus de 20 ans que *Don Bosco* développe un partenariat avec l'association allemande *Eirene* par laquelle Clarissa est arrivée. La sélection des volontaires est faite par l'association. Marc n'a donc aucun rôle dans celle-ci et ne sait donc, au départ, qui sera celui ou celle qui accompagnera le projet durant l'année.

Le cas d'Antoine est différent. Lui, vient de France dans le cadre du *Service Civique Français* via la branche belge francophone de l'ONG *Service Civil International*. Tenant compte de ses attentes (projet d'éducation pour tous, projet à l'étranger, durée de 9 mois), Antoine a sélectionné les projets correspondant sur une base de données et a envoyé, comme nonante autres, son CV à Marc qui a lu, sélectionné pour ensuite

proposer à ceux qui étaient retenus un entretien via skype. Si, à la différence de Clarissa, aucune formation préparatoire ne lui a été proposée, Antoine avait donc déjà échangé avec Marc avant de démarrer le projet.

Disposant d'un BAFA (Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur en accueil collectif de mineurs), d'expériences en centre de loisirs et centre de vacances avec un public d'enfants de 6 à 8 ans de milieux défavorisés et ayant suivi une première année d'études supérieures en psychologie, il souhaitait prendre une année de recul avant de s'engager dans un autre parcours d'études.

Cette année de volontariat, il souhaitait la mener cette fois avec un public plus âgé.

Il nous dit ses découvertes depuis le début du mois de septembre et plus particulièrement celle de sa rencontre avec des personnes sans domicile dans le cadre du service de jour proposé par l'association (un moment sympathique où il aime bien être). Des personnes qui peuvent, dans ce cadre, se poser un instant, prendre un café, faire une lessive, louer une armoire...

Avec elles, il parle, partage une partie de jeu, selon.

A l'école de devoirs, c'est avec les enfants de la 4ème primaire à la troisième secondaire qu'il travaille. Il dit l'importance du bien-être de chacun, les aider à faire leurs devoirs et comment il essaie de mettre tout en œuvre pour qu'ils

comprennent ce qui leur est demandé, leurs différentes matières.

Antoine dit découvrir l'exigence de ce métier, les compétences à développer et combien cette année lui sera utile dans son projet de poursuivre des études d'éducateur qui exigent la réussite d'un concours et donc, beaucoup d'expérience préalable.

Clarissa et lui, se retrouvent régulièrement en réunion d'équipe (une fois/semaine) : moment d'échanges sur ce qui va, ne va pas, les difficultés rencontrées, etc.

Une équipe qui compte bien d'autres personnes parmi elle : 4 permanents rémunérés, trois étudiants (1 par jour d'edd) engagés pour l'accompagnement en mathématiques et sciences, et 9 bénévoles plus âgés (pensionnés pour les uns, travailleurs pour les autres).

Une équipe bien nécessaire pour accueillir entre 50 et 60 enfants et jeunes.

Les propos croisés de Clarissa, Antoine et Marc nous disent comment chacun s'y retrouve dans son choix.

Clarissa et Antoine découvrent la vie seul, Bruxelles, font de nouvelles rencontres, expériences et nourrissent leur projet d'avenir. Marc les accueille et les accompagne, parce qu'il a nécessairement besoin d'eux pour mener à bien son projet. Dans un an, d'autres seront là...

Propos recueillis par Véronique Marissal.



**SOUTENEZ-NOUS !
ABONNEZ-VOUS !**



**à
A FEUILLE T**

**6,20 €
pour 1 an**

**Virement
sur le compte
001-1917334-11**

**Renseignements:
Véronique MARISSAL
Tél. 02 411 43 30**



Une autre façon
de voir le monde !

Le SCI - Projets internationaux est une ONG et une organisation de jeunesse. Elle est la branche belge du SCI (Service Civil International), mouvement pacifiste international né après la première guerre mondiale.

Son objectif est de promouvoir la paix, le dialogue interculturel, la mobilisation citoyenne et l'écologie par le biais du volontariat et d'activités de sensibilisation et de formation.

Au SCI, il est possible de devenir animateur en éducation au développement, rédacteur pour le SCIllophone, membre d'un groupe d'action ou encore de participer à un projet de volontariat international.

Le SCI (Service Civil International) a été créé en 1920 au lendemain de la première guerre mondiale par le pacifiste suisse Pierre Cérésolé.

Il a rassemblé des Français, Allemands et Anglais autour d'un projet de reconstruction d'un village proche de Verdun détruit par la Grande Guerre, scellant ainsi symboliquement la réconciliation entre ces peuples.

Au cours du vingtième siècle, le SCI s'est développé en créant des branches nationales un peu partout dans le monde et en multipliant ses terrains d'actions : lutte pour la reconnaissance de l'objection de conscience et le remplacement du service militaire par un

service civil international ; organisation de projets internationaux de volontariat et, en pleine guerre froide, échange de volontaires entre l'Ouest et l'Est ; lutte pour un monde pacifique et dénucléarisé ; financement de projets dans les pays du Sud et envoi de coopérants, etc.

Aujourd'hui, le SCI est présent dans une centaine de pays et propose des projets de volontariat dans des domaines très variés, mais s'occupe également de formation et de sensibilisation.

En Belgique en particulier, l'organisation existe depuis 1947. Une branche francophone et une branche néerlandophone, VIA (Vrijwillige Internationale Aktie), ont vu le jour en 1974 suite à la fédéralisation de l'Etat.

Le SCI est reconnu par la DGD (Direction Générale de la coopération au Développement) comme ONG d'éducation au développement, ainsi que comme OJ (Organisation de jeunesse) par la Communauté française de Belgique.

Voir : <http://www.scibelgium.be/>

Voici 5 ans que je suis bénévole à l'école de devoirs de l'asbl QUEF, située rue de Hollande, près de la gare du Midi.

Tous les lundis après-midi, j'aide l'éducateur en charge de la classe des 10-12 ans. Tous issus de l'immigration, pour la plupart primo-arrivants, les enfants sont en grande demande de soutien tant au niveau de la compréhension que de la méthode.

Mon rôle consiste principalement à l'aide individuelle des enfants (lecture, dictée, compréhension des problèmes de calcul, répétition des récitations à mémoriser, etc.).

J'essaye aussi d'être à l'écoute de leur cheminement parfois difficile sur le plan scolaire, familial ou personnel.

J'ai toujours été bien accueilli par la coordinatrice du Quef et par son équipe.

Outre la petite aide ponctuelle, j'ai le sentiment que le regard extérieur que je leur apporte et la valorisation que ma présence peut donner à leur travail sont importants pour eux.

Je participe à certaines réunions de coordination et à l'assemblée générale du Quef.

Pour ce qui me concerne, cet engagement de terrain correspond au souhait que j'avais au moment d'aborder ma pré-pension.

Luc



EIRENE est grec et signifie la paix. EIRENE est un service œcuménique international pour la paix et le développement. Il propose un service volontaire dans le monde entier et soutient chaque année plus de 100 jeunes et personnes âgées, à s'engager dans des organisations partenaires locales pour la justice et la paix, notamment dans le cadre de la « weltwärts »-programme.

Voir : <http://eirene.org/> avec un bon logiciel de traduction !



Entre besoin de stabilité et changements institutionnels : exister !

C'est en formation que nous avons rencontré Evelyne pour la première fois. On savait donc qu'elle était volontaire, qu'elle donnait des cours de FLE à des adultes, un soutien à l'école de devoirs et qu'elle apportait ses contributions au groupe des participants en formation mais pas davantage. C'est avec plaisir que nous avons partagé un petit moment avec elle après une journée de formation et que nous l'avons découverte un peu plus sur le chemin de ce volontariat. Un chemin tout en nuances et en questionnements.

Evelyne a comme toute personne un parcours riche et diversifié.

Logopède pendant des années au sein d'écoles de la Région bruxelloise, elle a accompagné des enfants en classe de neige en tant que responsable des animations. C'est dire que les enfants, elle connaît !

Un accident de santé va l'éloigner de cette activité, lui faire découvrir d'autres univers professionnels avant que la perte de son emploi ne la mène vers le chômage et la recherche d'un emploi.

Pas facile lorsque la soixantaine approche et que l'on souhaite à tout prix rester active dans la société. Allait commencer pour elle le long parcours du demandeur d'emploi. C'est une association qui va l'accompagner pour la relancer dans la vie active et dans une première formation à *Lire et Ecrire Bruxelles* destinée aux volontaires.

Quand on lui a parlé d'être volontaire, elle a tout de suite dit oui, ne pensant nullement au statut qui serait le sien, mais plutôt au trait de caractère nécessaire pour mener à bien ce type de travail et de projet.

Aujourd'hui, Evelyne est toujours demandeuse d'emploi et doit chaque année introduire une demande d'autorisation à

l'ONEM pour être volontaire. Des règles et délais administratifs stricts sont à respecter à la lettre, au risque de perdre certaines de ses allocations.

Cela fait la cinquième année qu'elle donne des cours de français langue étrangère 6h/semaine à des adultes.

Un travail dans lequel elle peut s'épanouir parce que répondant à son besoin de contacts humains, de rencontres, de découvertes. Son investissement dans l'école de devoirs a, lui, été variable et plus difficile. Après deux années, l'envie n'y était plus et elle a renoncé à poursuivre avant de reprendre cette année dans une fonction bien spécifique dans laquelle elle dit ne pas vraiment se retrouver. Elle dit clairement ne plus voir sa place dans l'edd aujourd'hui. Elle ressent que ce ne sont pas ses compétences, mais son diplôme (« une clé pour ouvrir une porte »), qui ont amené les responsables de l'association à la faire revenir. Car d'une logopède, l'équipe avait besoin pour pouvoir accueillir deux stagiaires de troisième année en logopédie au bénéfice des enfants en difficulté avec l'apprentissage de la langue française. C'est donc à cet accompagnement qu'elle

contribue aujourd'hui avec un moindre travail d'apprentissage avec les enfants.

Une expérience qu'elle a vécue de manière beaucoup plus enthousiaste lorsqu'avec d'autres stagiaires, elle partageait le temps des devoirs, cherchait à comprendre les erreurs et difficultés des enfants en sorte de leur apporter un soutien approprié dans l'apprentissage de leur futur métier.

Mais tant l'équipe que le cadre de l'association sont excessivement mouvants. Et c'est ce travail de collaboration fort qui lui manque aujourd'hui. Elle qui est une des plus anciennes de l'équipe dans cette association qui, par manque de moyens, accueille des personnes dans des contrats précaires tels des art. 60, là pour un an, dix-huit mois ou deux ans tout au plus...

Dans ce contexte, la compétence d'adaptation aux changements est indispensable et vient se confronter avec force au besoin de sécurité, de stabilité et de continuité du projet qu'elle souhaiterait mener!

Une situation qui participe certainement au doute qui est le sien aujourd'hui.

Propos recueillis par Véronique Marissal.

Vouloir

AmO**U**r, aimer ce que je fais

Liberté, pouvoir choisir ce que je fais avec les enfants

Oublier mes problèmes

Nature, chassez le naturel, il revient au galop. Oser être soi-même

Travail. J'aime le travail que je fais (FLE), j'ai besoin de ...

Attentes

Inspiration, se remettre toujours en question pour trouver de nouvelles choses

Retour au naturel, à la base, à ce qui est primordial

Essentiel, l'autre est essentiel

Evelyne

Au « Tournesol », des volontaires, des enfants et des parents

L'association *le Tournesol*, créée il y a 25 ans, est une des rares associations répertoriées par nous en région bruxelloise – *mais il en existe certainement d'autres, car souvent c'est comme cela que ça commence !* - dont le projet est porté uniquement par une équipe de volontaires. L'objet de ce numéro n'était pas envisageable pour nous sans une rencontre de ceux et celles qui y travaillent. C'est par mail que nous sommes entrés en contact. Un premier contact directement suivi d'un coup de fil étonné de Dominique de nous voir arriver là où nous ne nous étions jamais rendus depuis tellement d'années. Car, ce n'est pas parce qu'on habite Bruxelles que l'on en connaît tous les quartiers et les recoins. Ni parce qu'on est coordinatrice depuis plus de vingt ans que l'on s'est rendue dans toutes les écoles de devoirs ! Ce fût donc pour nous une réelle excursion que de nous rendre *au Tournesol* au Peterbos à Anderlecht.

Y arriver...

Passé le boulevard Maurice Herbet connu de nous pour nos visites à *Couleurs Jeunes*, nous entrons en terrain inconnu.

Et, une fois descendu du bus et le boulevard traversé, nous allions vers de nouvelles découvertes.

En premier, il a fallu trouver l'immeuble parmi les dix-huit du quartier.

Pharmacie, commerces de proximité, allées, plaine de jeux, local des seniors, zones herbagées, talus pentus et escaliers... nous n'aurions pu y arriver sans l'aide de Dominique via son gsm !

Un parcours sinueux mais fructueux puisque nous la retrouvons et qu'elle nous entraîne vers le local occupé par l'association. Encore une petite pente et nous y voilà. Nous rejoignons Corinne qui nous attend. L'espace est vaste, lumineux et plein de possibilités.

Ouvert à l'ensemble des habitants du quartier, il occupe différentes fonctions : fêtes, cours de gymnastique, réunion des locataires,...

Une cloison repliée et voilà une petite salle devenue immense...

Les salles occupées pour les activités *du Tournesol* étant polyvalentes, ne laissent pas deviner que nous arrivons dans une école de devoirs. Pas d'affiches, pas de dessins, des armoires fermées sur leurs richesses. Derrière une porte, réservée elle au projet, se trouvent de réels trésors !

Une fois ouverte, ce petit espace aussi petit soit-il, laisse découvrir un rayonnage de livres et de jeux. Au plafond, tel du linge qui pend, des dessins. Cette petite visite terminée, c'est autour d'un bon petit café et de délicieux biscuits que nous allons entrer dans le vif du sujet. Quels sont les ingrédients nécessaires pour mener un projet comme celui-ci qui accueille plusieurs fois par semaine une petite trentaine d'enfants entre 6 et 12 ans ?



Une équipe super engagée !

Si l'association existe depuis 25 ans, une crise majeure a bien failli l'emporter il y a quelques années. Si certains volontaires ont quitté l'association à ce moment-là, Dominique nous dit « s'être donné la rage de montrer ce dont elle et l'équipe restante était capable de faire ! » pour que le projet puisse continuer d'exister dans ce quartier où aucune autre association n'accueille les enfants dans l'accompagnement de leur scolarité.

Et ce défi, elles l'ont mené avec force et engagement. « *Cela fait deux ans que l'on souffle et qu'on fait du bon boulot !* » nous dit-elle. On ? Mais qui donc sont ces volontaires qui s'investissent dans ce projet dont ils sont les seuls « responsables » ?

En premier, il y a Dominique qui contribue depuis 10 ans au projet. Aujourd'hui présidente de l'association, elle s'occupe de tout le travail administratif (secrétariat, comptabilité et trésorerie, rapports avec les pouvoirs publics, courriers d'information aux parents) et participe aux nombreuses activités et réunions liées au projet. Elle s'identifie comme « pièce rapportée » parce que n'habitant pas le quartier (elle y est arrivée comme d'autres via l'*Association pour le Volontariat*) contrairement à Corinne, présente dans l'association depuis 15 ans, et qui réside

dans le « bloc » voisin.

Coordinatrice de l'école de devoirs (elle a suivi une formation d'un an au CEFOC pour cela), Corinne s'occupe des relations avec les parents des enfants, notamment au moment des inscriptions.

Un travail qu'elle dit facilité (au risque de l'envahissement parfois, surtout durant l'été lorsque l'association est fermée) par le fait d'être voisine, d'autant plus que sans accès à la cuisine dans le local, c'est chez elle que les enfants viennent de temps à autre préparer de petits plats. Elle constate après toutes ces années combien tant les enfants que les parents peuvent venir se confier à elle lorsque des difficultés ou petits problèmes apparaissent.

Comme Dominique, elle participe aux activités. Elle anime les ateliers bricolage, adore lire et propose des ateliers contes & lecture aux enfants nettement moins enthousiastes qu'elle... et apporte quelques petites aides au niveau administratif.

Ayant fait ses études en néerlandais, c'est tout naturellement vers elle que l'on se tourne, que l'on ait un devoir, une leçon en néerlandais ou encore que l'on suive sa scolarité dans cette langue.

Pharmacienne ou aide familiale de formation, toutes deux partageant avec force le secret professionnel, ce qui a fortement contribué à la construction dans la durée de cette relation de confiance entre l'équipe, les parents et les enfants.

A ce duo dynamique s'ajoute Martine.

Aide familiale et habitante du quartier, elle est présente depuis 17 ans dans le projet et a suivi la même formation que Corinne.

Elle s'occupe plus particulièrement des petits à l'école de devoirs.

Et puis, il y a Mohammed. Là depuis 6 ans et habitant le quartier, il vient mettre un peu de mixité dans l'équipe (« L'école de devoirs, ce n'est pas une affaire de bonnes

femmes » nous précise Dominique) et apporter ses compétences en mathématiques ! Les garçons se tournent davantage vers lui lorsqu'ils ressentent le besoin d'échanger. Sa connaissance de l'arabe constitue un réel atout dans ce quartier où de nombreux parents ne connaissent pas ou peu le français.

Caroline, la plus jeune (25 ans) et la plus récente, puisque dans l'association depuis 6 mois, est travailleuse à temps plein.

Elle quitte une fois par semaine la gare du Midi où elle travaille pour se rendre à l'association avant de repartir vers Evre où elle habite. Elle participe à l'école de devoirs, accompagne les enfants de 6ème année dans la préparation du CEB et contribue par sa précieuse maîtrise de l'informatique au travail administratif de Dominique. Pouvant travailler différents jours selon, elle permet aux autres d'organiser leur temps et de s'absenter quelques soirées en assurant une présence de trois personnes au moins lorsque les enfants sont là. C'est donc en partant des compétences et disponibilités de chacun que s'est progressivement construite l'organisation du travail et la répartition des tâches et animations du projet.

Un projet

Outre l'équipe, ce projet ne pourrait exister sans la mise à disposition par l'ASSAM des locaux occupés (une occupation gratuite partagée qui fait que le projet doit nécessairement se mener entre le 1er octobre et le 15 juin), la reconnaissance et la subvention de l'ONE et l'aide financière apportée par la commune d'Anderlecht (ici, nous dit Dominique « pas de problème de sous »). Commune avec laquelle Corinne et elle ont des contacts réguliers puisqu'elles participent toutes deux une fois par mois à la réunion du conseil de la jeunesse dont elles font partie. Elles y rencontrent des écoles de devoirs, mais aussi d'autres associations qui développent un projet visant la jeunesse. Des rencontres qui leur permettent d'échanger sur la scolarité, l'école, les associations,... et de s'inscrire dans un réseau qui dépasse largement le quartier (« nous sommes ainsi au courant de toutes les initiatives et activités organisées par la commune concernant les jeunes. ») d'où proviennent la majorité de leur public.

Qu'ils soient d'origine yéménite, afghane,



Vincent M.

marocaine, algérienne, turque, tunisienne, algérienne, libanaise,... ils ont en commun d'être des enfants scolarisés dans l'enseignement fondamental primaire ordinaire ou spécialisé, francophone ou néerlandophone. Ils sont 32 (25 enfants sont en liste d'attente alors que plus aucune publicité n'est faite.

« On se cache ! On ne veut plus qu'on parle de nous ! » déclare Dominique qui n'envisage pas travailler avec davantage d'enfants.), filles et garçons, à venir régulièrement à l'association qui vise prioritairement le « soutien scolaire » et le « vivre ensemble ».

Pour les enfants parlant rarement le français en famille, l'école de devoirs constitue un lieu et un temps privilégié pour en découvrir la complexité, les saveurs et le pouvoir.

Le lundi, mardi et jeudi entre 17h (beaucoup d'enfants rentrent manger à la maison avant de venir, d'où le choix de l'heure.) et 18h30, place aux devoirs en premier et aux activités selon qu'ils aient terminé ou non le travail demandé.

Après un petit temps d'accueil où ils s'installent et papotent entre eux, les enfants sont répartis en deux groupes

hétérogènes qui peuvent changer en cours d'année (un choix réfléchi des animateurs). Des petits et des grands, des filles et des garçons, des enfants de l'enseignement ordinaire ou de l'enseignement spécialisé (« les enfants ne les perçoivent pas comme des « anormaux ». Ça se passe très bien et cette expérience est réellement enrichissante. On les découvre dans leurs progrès, on les voit s'ouvrir aux autres, oser progressivement parler,... »).

Parce qu'il est important d'apprendre à travailler ensemble, à s'entraider (« Les plus grands peuvent aider les plus jeunes et les plus petits les plus grands ! » nous précise Dominique) et à dépasser la tendance à se regrouper par groupe d'affinités. Les animateurs veillent à ce que les devoirs soient réalisés pour le mieux par les enfants eux-mêmes. Une armoire est ouverte et permet aux enfants de disposer de dictionnaires et documentaires.

Chacun des animateurs présents, selon ses compétences, relève avec l'enfant ses erreurs, apporte son aide en cas de non compréhension et laisse l'enfant reprendre son travail. Chaque jour, leur attention se porte sur les enfants le plus en difficulté. En accord avec les écoles, après deux



explications, s'il reste des erreurs, celles-ci repartent vers l'enseignant, qu'il puisse se rendre compte des points à retravailler avec l'enfant, un cachet de l'association dans le journal de classe attestant de sa présence.

Les parents sont régulièrement informés de l'évolution du travail de leur enfant (progrès, réussites, difficultés), les enseignants rencontrés si nécessaire.

Une fois les devoirs terminés, les enfants changent de salle et peuvent s'occuper librement, lire, dessiner, partager un jeu, bricoler, découper ! « *Ils adorent ça* », partager une activité proposée par un animateur (bricolage, contes & histoires) ou tout simplement « papoter » entre eux tout en garantissant le calme à ceux qui travaillent encore.

Le mercredi, « pas de devoirs ! » (cri du cœur de toutes les deux) mais des activités ludiques et créatives proposées cette fois en deux groupes d'âges distincts (petits et grands).

Les petits partagent l'heure du conte, écoutent l'histoire pour ensuite la dessiner, ou en faire un bricolage. Ils dansent, chantent, jouent. Les plus grands font davantage d'ateliers créatifs d'arts plastiques, de céramique.

De temps en temps, le mercredi est consacré au rangement !

Ce jour-là, Corinne prépare des crêpes pour le goûter. Les enfants rangent les

jeux, vérifient qu'ils sont complets. Ils font de même avec les livres, le matériel de bricolage.

Pour Corinne, associer les enfants dans ces tâches participe pleinement de l'éducation et du projet.

En dehors de ces activités hebdomadaires régulières, d'autres sont proposées qui structurent le temps de l'année.

Une fois par trimestre, les enfants sont répartis par âges en trois tables rondes autour d'une thématique (l'accès à l'eau potable dans le monde, le travail des enfants, les déchets et leur traitement,...).

Une occasion de vivre ensemble, d'apprendre à mieux se connaître dans leurs différences et à se respecter, à s'exprimer et à s'écouter.

Un samedi par trimestre, sorties et visites (expositions, excursions à Bruxelles – *beaucoup ne connaissent que le quartier* – ou ailleurs).

Ce jour-là, les enfants partent tôt et rentrent tard !

Chaque fin de trimestre enfin, une petite fête de clôture de la période est organisée à laquelle collaborent pleinement les parents. On y joue, on y danse, on y chante avant de partager petits gâteaux et autres douceurs.

En fin d'année, avant de fermer l'association jusqu'à l'année suivante, une table ronde rassemble les enfants autour de l'évaluation de l'année. Ils disent ce

qu'ils ont aimé, pas aimé ou moins aimé.

Ils disent aussi ce qu'ils souhaiteraient voir changer l'année suivante. Si certaines de leurs propositions ne peuvent être prises en compte, d'autres sont mises en réflexion par l'équipe et on fait des changements !

Une heure trente que nous sommes là !

Certains enfants sont déjà arrivés seuls ou accompagnés de leur parent. Il est grand temps de leur laisser la place.

Avant de nous quitter, Corinne et Dominique soulignent encore une fois la nécessité impérieuse de ce projet pour les enfants. Beaucoup rencontrent de réelles difficultés scolaires, ne maîtrisent pas ou peu les bases nécessaires aux apprentissages scolaires et vivent dans des familles non francophones qui ne peuvent prendre en charge cet accompagnement dans les apprentissages.

Des familles qui pourtant ne sont pas démissionnaires comme on peut l'entendre parfois. Elles s'impliquent et collaborent pleinement au projet proposé par l'association.

A ma toute dernière question de comprendre un tel investissement de leur part au projet, Dominique nous dit que le fait de disposer des ressources de sa propre existence la dégage de cette préoccupation et la rend pleinement disponible dans ce projet qu'elle n'est pas prête d'abandonner !

Propos recueillis par Véronique Marissal.

Vouloir, il faut vraiment le vouloir !

On s'engage à venir et à ...

Le faire avec cœur, leur montrer qu'on s'intéresse à eux

On est ici pour les accompagner, les soutenir, pour leur vie

Pas la **N**ôtre

S'investir au sens affectif, on ne peut mener un tel projet "sans âme et sans cœur"

Entr**A**ide nécessaire

Aimer être avec des enfants

Présence

Ecoute attentive et respectueuse

Solidarité

Dominique et Corinne

De l'aide aux devoirs à la scène

Asbl fondée il y a plus de 40 ans, *Rasquinet*¹ a été créée pour s'occuper des jeunes du quartier Josaphat.

Du fait même que l'association ait été créée par des volontaires (dont certains encore là aujourd'hui) et continue d'accueillir des bénévoles souvent âgés, l'association apporte une dimension intergénérationnelle à son projet.

Très généralement, sauf exception, c'est dans l'aide aux devoirs qu'ils apportent leur contribution, l'équipe de personnes rémunérées assurant l'accueil, le lien et l'animation des nombreuses autres activités dont le théâtre.

Une activité inscrite « depuis la nuit des temps » dans le projet de Rasquinet !

Une activité qui, l'année passée a pris une orientation nouvelle et vu monter quelques aînés sur scène. Présents lors de la présentation de leur superbe spectacle « Le plus beau secret du monde » en mai 2014, nous avions l'envie de les rencontrer eux qui, outre la poursuite de leurs activités d'accompagnement des devoirs, ont rejoint l'atelier théâtre qu'ils partagent avec certains enfants.

Ce vendredi 14 novembre, nous avons partagé un bref instant avec les volontaires avant qu'ils ne rejoignent leur groupe pour l'aide aux devoirs et partagé le temps d'une heure l'atelier « théâtre ».

Une magnifique découverte que de les voir devenir « personnages » dans le plaisir et la complicité du jeu.

Mais, revenons à l'année passée...

En novembre, les enfants de l'atelier théâtre présentaient leur pièce dans le cadre du Festival Mimouna² (le thème était l'égalité des hommes et des femmes) et remportaient le premier prix dans leur catégorie d'âge. Un prix qui allait les mener à Reims, dans un Centre Culturel, où ils allaient, face à un public inconnu d'eux, présenter encore une fois leur pièce.

« Un superbe week-end » nous dit Oussama, un des animateurs de l'atelier théâtre. En janvier, dans la foulée, Stéphane (coordinateur de l'association) a osé réaliser son rêve (« son bébé » comme il l'appelle aujourd'hui) de voir les aînés participer à l'atelier. Encore fallait-il les convaincre ! Pas facile en effet lorsqu'on est

volontaire depuis des années dans l'accompagnement des devoirs de voir le projet de l'association évoluer et proposer d'autres choses jamais explorées.

Entre la résistance, l'incompréhension, l'absence d'intérêt de certains, un petit

groupe s'est constitué et a tenté l'aventure. De l'aide aux devoirs, ils allaient devenir comédiens et monter sur scène avec les enfants. Oussama nous dit avoir vu les enfants changer, très timides pour la plupart, ils sont aujourd'hui plus épanouis,

1. Voir « *Rasquinet 40 ans !* » in *A Feuille T* n°188, mai 2013, page 14 et *A Feuille T* n°154, « *Fils d'histoire* », d'avril 2010 - téléchargeables sur le site de la cedd <http://www.ceddbxl.be/>
2. Voir « *Théâtre en edd* », in *A Feuille T* n°185, février 2013.



**LA PIÈCE DE THEATRE DE
L'ASBL RASQUINET**

**24 MAI 2014
16H00**

**LE PLUS BEAU
SECRET DU MONDE**

**ESPACE THÉÂTRAL SCARABAEUS
19-27, RUE CREUSE À 1030 SCHAERBEEK
ADULTE = 5 € - ENFANT (-12 ANS) = 3 €
RÉSERVATIONS : BUREAU.RASQUINET@GMAIL.COM
02/245.74.34**



ouverts, gais. Ils osent davantage parler, porter leur regard vers le haut.

L'année passée, l'atelier s'est déroulé une fois par semaine le vendredi soir de 17 à 19h (plus souvent au moment de la répétition) et a rassemblé 10 enfants (ceux qui avaient participé au Festival) et 7 animateurs qui, pour la plupart, n'avaient jamais fait de théâtre.

Terence, l'animateur qui avait travaillé avec les enfants dans le cadre du festival a été engagé pour contribuer à la mise sur pieds de cet atelier. Cette expérience a été vécue différemment par chacun. Certains ne souhaitent plus y participer cette année.

Une autre se verrait davantage dans la fabrication des costumes. Ceux qui s'y sont remis disent que cela apporte beaucoup de plaisirs, demande beaucoup d'investissement et procure beaucoup de fatigue ! Ils regrettent que tous les enfants de l'année passée ou des nouveaux ne les aient pas rejoints pour poursuivre.

« Les enfants sont assez secrets sur les raisons pour lesquelles ils ne veulent plus ou pas venir. » (Oussama nous précisera que l'une d'entre eux ne vient plus parce qu'elle suit des cours de théâtre).

Peut-être les rejoindront-ils une fois le thème de la pièce déterminé.

Un thème qui sera construit par les animateurs au départ du contenu des différentes improvisations (comme ce fut le cas l'année passée) avant d'être proposé au groupe et finalisé.

L'atelier s'articule en trois temps.

En premier, des exercices d'échauffement sont proposés. Un temps important pour quitter sa peau d'enfant, d'élève ou de « vieil » animateur d'école de devoirs et d'entrer dans la peau des personnages que l'on va jouer. Pas facile ! Sur que le regard des enfants sur les adultes et des adultes sur les enfants ne peut que changer dans un tel contexte.

Et toutes et tous, chacun à leur rythme,

dépassant peur, gêne et timidité d'entrer dans les exercices proposés. Imaginez les en cercle en train de se lancer des « Zaa » vers la droite, des « Zouu » vers la gauche, de danser la salsa ou le bougui bougui !

La réticence fait place au plaisir d'être là ensemble. Les voilà prêts pour les exercices de technique théâtrale d'improvisation.

A tour de rôle, par paire ou petits groupes,

Photos : Rasquinet





ils jouent face aux autres (le public) autour de thèmes divers suggérés par différentes amorces.

Chaque scène est de suite évaluée dans la plus grande bienveillance.

Ressenti des acteurs, perception des spectateurs, précisions et propositions des animateurs.

Nouvelles propositions ?

Nouvelles improvisations !

Et c'est dans ce jeu entre les aînés et les enfants que se joue la rencontre.

Car chacun, enfants et adultes, apportent à l'improvisation un peu de leurs expériences, de leurs vécus.

Chaque parole est accueillie positivement devenant amorce de la suite... On ne sait donc, quand on commence, où l'autre va nous mener. Lorsque sur scène, deux personnages, chacun de leur côté (les animateurs abordaient avec eux la nécessité de pouvoir rester présent sur scène même si le focus était momentanément ciblé sur un autre personnage) conversait au téléphone, l'un parlait de voyages, s'informait de ses petits enfants pendant que l'autre disait ne pas avoir l'autorisation de sa mère pour voir son copain. « Eh oui ! », il avait terminé ses devoirs... ce serait pour une autre fois. D'exercice en exercice nous les sentions toutes et tous (et nous-mêmes !) plus confiants à monter sur scène.

Au moment où nous les quittons, nous étions à la Poste où deux compères venaient récupérer des légumes venus d'Asie... Nous ne les aurons donc pas accompagnés jusqu'au bout de la séance où, à nouveau, en cercle, ils allaient partager le vécu de l'atelier et redevenir eux-mêmes.

Au moment de les quitter, nous n'avons pas oublié de leur donner rendez-vous pour la représentation en fin d'année !

Propos recueillis par Véronique Marissal.



Photos : Rasquinet



PEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAPPEL • RAP

Vous pouvez insérer gratuitement vos différentes annonces de manifestations, activités sportives et/ou culturelles, formations diverses, offres d'emploi, etc...

dans le prochain numéro de "A Feuille T"

Ne tardez-pas: envoyez-nous votre courrier.

Un logo, une illustration, une photo de qualité correcte seront les bienvenus.



« Le plus beau secret du Monde »

Une grand-mère dort à côté de son mari. Une petite fille entre dans la chambre.

Elle annonce à la vieille dame que son dernier jour est arrivé et qu'elle est venue la chercher pour sa dernière journée. Elle la presse de l'accompagner dans cette journée pas comme les autres.

Avec par ordre d'apparition :

Malika (*Rania, un enfant*)

Joséphine, la femme d'Henri (*Mimi, une volontaire*)

Henri (*Jean-Pierre, un volontaire*)

Marie, une femme saoule (*Brigitte, une volontaire*)

Buisson (*Hatim, un enfant*)

Florence, la fille de Steven (*Ruma, un enfant*)

Steven, un ami de Joséphine décédé pendant la guerre (*Etienne, Président du CA*)

Suzanne, baby-sitter de Florence (*Selbi, un enfant*)

Lieutenant Aris

Commandant Kein

Adjudant Clark

Trois militaires dans un film sur la deuxième guerre mondiale (*Faïssal, Erkan, Tarik, trois enfants*)

Léah, la petite fille de Joséphine (*Natalia, un enfant*)

Gaëlle, l'épouse de Philippe, fils de Joséphine et Jean-Pierre (*Rita, la femme du comptable*)

Philippe, fils de Joséphine et Jean-Pierre (*Oussama, animateur*)

Kelly, organisatrice de la fête d'anniversaire d'Henri, 80 ans (*Jacqueline, volontaire*)

Deux serveuses d'un drive-in aux USA (*Claire, volontaire et Louisa, enfant*).

Photo: Rasquinet



PETITES ANNONCES

Recherches d'emploi

Il a été professeur de mathématiques durant 9 années au secondaire inférieur et supérieur à Djibouti. Il a depuis 2000 travaillé en Belgique dans différentes A.S.B.L pour les cours de soutien aux étudiants de différents degrés. Il parle couramment le français, a effectué ses études à l'Université de Toulouse, où il a, notamment, suivi deux années de formation pédagogique. Il souhaiterait aujourd'hui faire profiter une école de devoirs de ses expériences et partager sa passion pour l'enseignement des mathématiques aux étudiants en leur faisant découvrir de manière ludique et pédagogique leur beauté.

Diplômée d'un Master en Animation Socioculturelle & Éducation Permanente, elle a fait le choix de se spécialiser dans l'éducation aux médias et d'entreprendre par la suite l'agrégation de l'enseignement secondaire supérieur. Ses diverses expériences professionnelles dans les sphères de la communication et de l'éducation permanente n'ont fait qu'enraciner son envie d'évoluer dans une structure qui, dans une démarche sociale travaillerait à offrir à différents types de publics des perspectives d'expression et d'émancipation. Ses expériences lui ont permis de toucher et d'appréhender un public adolescent, mixte, multiculturel et le plus souvent issu de couches socio-économiques défavorisées. Au terme de ce parcours auprès du public adolescent et afin d'affiner son rapport à la transmission, elle a entrepris (et est fraîchement diplômée de) l'agrégation de l'enseignement secondaire supérieur. Aujourd'hui, elle recherche un poste d'animatrice pédagogique au sein d'une école de devoirs.

Auxiliaire de l'enfance, elle a quelques expériences en crèche, école maternelle et école de devoirs pour enfants du primaire. Elle pense aujourd'hui réunir les critères qui permettent de gérer un groupe d'enfants avec rigueur et empathie et de les accompagner durant les moments clés de leur existence. Ses différentes expériences dans différentes institutions montrent sa capacité à s'adapter aux groupes, à travailler en équipe et à offrir ses compétences dans le but d'atteindre les objectifs de l'école de devoirs qui l'engagerait.

Titulaire d'un master en histoire à finalité didactique, il a obtenu un master complémentaire en études européennes afin de donner une amplitude internationale à son diplôme, mais également pour pouvoir intégrer les compétences acquises dans les différents cours abordés par le programme d'histoire. Il a une expérience d'enseignement du français et de l'histoire dans les degrés inférieur et supérieur de l'enseignement secondaire.

En tant que professeur, il a toujours considéré le cadre scolaire comme un moyen pour chaque élève de s'épanouir et de trouver sa place au sein de la société.

Une expérience d'enseignant qui l'a convaincu de l'importance d'une éducation permanente. Il pense posséder de bonnes capacités relationnelles et de communication afin de créer un environnement propice à l'acquisition des connaissances.

Etant à l'écoute des personnes qu'il encadre, il aimerait aujourd'hui intégrer un projet d'école de devoirs, en tant que volontaire ou employé, qui semble allier ses intérêts professionnels et personnels.



Photo : Philippe Jeuniaux

A feuille T
A page T

Intéressé(e)s ? Lettres de motivation et CV disponibles à la CEDD

Avec le soutien du Service de la Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de Actiris et de la COCOF.



La FFEDD ferme ses bureaux le 15 décembre prochain

en réponse à l'appel des syndicats à la grève générale



La FFEDD ferme ses bureaux le 15/12, pourquoi ?

La FFEDD proteste contre :

- L'augmentation de l'âge de la pension à 67 ans
- Le saut d'index en 2015
- Les coupes budgétaires faites dans la culture au niveau fédéral
- Les mesures d'économies qui touchent particulièrement le secteur non-marchand

Plus globalement, la déclaration politique fédérale actuelle ne respecte pas la philosophie et les valeurs prônées par notre secteur à savoir l'égalité de réussite, la lutte contre les inégalités et la précarité.

C'est pourquoi, ce 15 décembre, la Fédération fermera ses portes.

Et vous ?

Transmettez nous vos intentions ...

Comme nous, vous souhaitez soutenir le mouvement, montrer que vous ne soutenez pas les mesures envisagées par le Gouvernement actuel, nous vous proposons de placer une affichette sur la porte de votre EDD et remettre un tract aux parents, aux enseignants, ... expliquant les raisons de votre désaccord.

Pour cela, contactez-nous et nous vous les ferons parvenir.

FFEDD - 04 222 99 38 ou info@ffedd.be